

L'année 2014 marquait le bicentenaire de la disparition de Dominique Villars. Ses travaux, en partie conservés à Grenoble par le Muséum d'histoire naturelle et la Bibliothèque municipale, témoignent d'un parcours singulier. Contraint d'exercer la médecine pour faire vivre sa famille, il fut, toute sa vie, animé par une seule passion : la découverte de nouvelles espèces végétales.

Il est l'exemple même d'une nouvelle catégorie de savants qui émerge au XVIII<sup>e</sup> siècle, passionné par les travaux de ses prédécesseurs et les découvertes scientifiques. Par son savoir acquis, il intègre le cercle des élites éclairées, fréquentant les naturalistes botanistes les plus réputés d'Europe et se tient informé grâce à la nouvelle presse scientifique. Collectionneur, Dominique Villars ne cesse jamais sa quête d'herbiers et de manuscrits anciens, constituant une bibliothèque de près de 4 000 volumes.



**Dominique Villars**  
Portrait réalisé par Lagrenée, lithographie  
d'Engelmann, publié dans *l'Histoire des  
Hautes-Alpes* de Ladoucette, en 1818.  
COLLECTION BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE DE STRASBOURG

Rationnel, fort d'un pouvoir d'observation et d'une remarquable capacité de jugement, il s'illustre en publiant des mémoires sur des sujets variés tels la géologie, la minéralogie, la météorologie, l'agronomie. Altruiste, philanthrope, il sut rendre hommage à ses compagnons de route Dominique Chaix et Pierre Liotard. Aujourd'hui, ses écrits abordés sous l'angle historique témoignent des conditions sanitaires et des moyens de diffusion du savoir en Dauphiné au XVIII<sup>e</sup> siècle.



# I DES LIVRES & DES HOMMES AUX ORIGINES DE SON SAVOIR

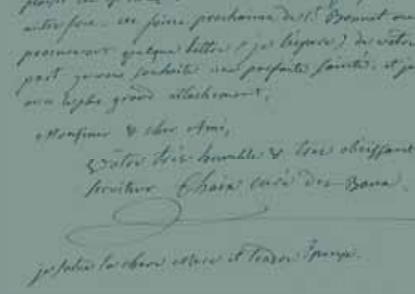
« Elevé dans une campagne, au milieu des grandes montagnes de la Province, livré de bonne heure aux réflexions qu'entraîne la solitude et quoique privé de modèles et d'exemples, j'eus, dès l'âge de douze ans, un penchant irréfutable pour la connaissance des plantes. » DOMINIQUE VILLARS, 1786



**Acte de naissance de Dominique Villars**  
 Dominique Villars naît le 14 novembre 1745 au Noyer, au cœur de la campagne de la Province des Hautes-Alpes. Son père, Jean-Baptiste Villars, est un cultivateur et un homme de bien. Sa mère, Marie-Anne Villars, est une femme de bien et une femme de lettres. Dominique Villars est le premier enfant de sa mère. Il est baptisé le 15 novembre 1745 à l'église de Saint-Étienne de Noyers. Son acte de naissance est conservé aux Archives départementales des Hautes-Alpes.

**Le ciel du Noyer et les collines du Drenas, vue depuis le Champaur**  
 Vue prise depuis le Champaur, le village natal de Dominique Villars, montrant le ciel du Noyer et les collines du Drenas.

**Maison natale de Dominique Villars, au Noyer**  
 La maison natale de Dominique Villars, au Noyer, est un bâtiment en pierre et en plâtre, construit au XVIIIe siècle. Elle est aujourd'hui un musée et un lieu de mémoire.



**Constitution épiscopale de Grenoble**  
 Cette constitution épiscopale de Grenoble, datant de 1790, est un document important de la Révolution française. Elle est conservée aux Archives départementales des Hautes-Alpes.



**JEAN-BALTHAZAR LAUGIER**  
 1737-1812  
 Né à Tallard (Hautes-Alpes) le 7 février 1737, il fait ses études médicales à l'Université de Montpellier et revient ensuite exercer dans sa ville natale. Médecin à Corps, il prête des ouvrages au jeune Dominique Villars. Plus tard, il se fixe à Grenoble. Quelques années avant la Révolution, il prend part à un mouvement populaire occasionné par la cherté des grains. Un arrêt du parlement de Grenoble du 6 septembre 1764 le condamne à s'exiler du mandement de Tallard pendant trois ans. Correspondant de plusieurs sociétés savantes, directeur de l'École de médecine, il meurt à Grenoble le 18 novembre 1812.



# Villars colporteur, du Champsaur à la Bourgogne

**Dominique Villars, colporteur de librairie en 1764**  
 Les témoignages écrits de l'activité des colporteurs sont rares. Villars raconte sa campagne dans ce texte, extrait d'une de ses autobiographies (actuellement conservée, sous forme manuscrite, à la Bibliothèque municipale de Grenoble) et reproduit par Georges de Matheyer dans son ouvrage : « Les Origines de Dominique Villars », Gap, 1922, p. 210.

« A 19 ans, 1764, je pris donc le parti de prier un libraire de mes amis de me prendre avec lui pour six mois afin de voyager, lire, observer. Ce marchand forain partoit à l'automne chaque année avec trois à 4.000 liv. de fonds, alloit à Lyon faire ses emplettes, joindre à Villefranche ou à Tournus ses camarades et son fonds de magasin de l'année précédente. Ils avoient 15 à 20 mals de livres valant huit à dix mille francs qu'ils promenoient, faisoient transporter d'une ville à l'autre, là où les maistrises, les privilèges leur permettoient d'aborder et de s'établir. Ils ne pouvoient par conséquent que traverser sans faire aucun séjour dans les grandes villes, 'Dijon, 'Besançon, etc. J'avois 300 liv. avec moi pour ma dépense : mais en me rendant utile sans être ni garçon ni affocié. Le premier ne convenoit ni à ma position ni à mon caractère. Je voulois être libre : le second ne convenoit pas à ma petite fortune.

L'ami Courenq, c'était le nom du libraire, sçut m'apprécier : son affocié Garcin, moins lettré, moins au fait des usages du monde, vouloit m'avoir auprès de lui ; ils se divisoient souvent, se réunifioient,

s'envoient mutuellement des ballots et des relations. Chacun conduisoit ou faisoit conduire une voiture. J'eus la satisfaction de me voir sollicité par l'un et par l'autre. Je restai avec Courenq par attachement, par inclination comme par reconnaissance. Comme cette campagne arrachée à la tendresse de mon épouse et de ma mère, qui me crurent perdu et qui aux larmes dououreuses réunirent des amis, des sollicitations et des menaces pour l'empêcher, influa sur mon caractère et sur mon sort futur, je dois ajouter quelques détails.

Huit mois après, mes 12 louis me furent rendus & 2 louis pour ma dépense. Je mis à part vingt volumes environ de livres de médecine, de chirurgie & de botanique. Ils me furent apportés par ces libraires même. J'ai conservé pour eux, ils ont conservé pour moi de l'estime et de l'attachement. Garcin plus hardi, plus haxardeux dans le commerce, savoit gagner & dépenser en grand. Courenq plus réservé, plus sage, étoit si économe qu'il calculoit rigoureusement l'heure des repas afin de moins les multiplier. Son estomac vouloit de l'exercice, le mien du repos pour digérer :

il vouloit souper et moi déjeuner, quant au diner l'heure de midi nous convenoit également à tous les deux.

Pendant ces huit mois de campagne & d'hiver, je vis Lyon, Villefranche, Tournus, 'Pont de Vaux, St-Amour, Polygni, Auxonne, Macon, Chalons, Dijon, Avallon, Beaune, Vermanton, Clamecy, Auxerre, Joigny, Chatillon sur Seine, Semur, Noyères &c. Je lisois des livres de médecine, d'anatomie, de botanique, de géographie & de géométrie. J'ai trouvé dans ces deux claffes, parmi quelques nobles et parmi les chirurgiens, des âmes généreuses, des hommes éclairés. Les ecclésiastiques en général se sont portés déifiés de moi : plusieurs m'ont trouvé surchargé d'amour propre, d'orgueil même et me l'ont dit. Cela pouvoit être à leurs yeux, mais ils s'y prenoient mal pour me corriger. Qu'on ne croye pas que je m'estime trop ni que j'aie pris de l'humour contre les prêtres, lorsqu'il sera question du vertueux et respectable pasteur M. Chais, je dirai tout ce que je pense de l'homme bonnête, dans quelle claffe qu'il se trouve. »

LE NOYER

Le Villard

GAP

**Le Champsaur**  
 « Cette géométrique levée par ordre du Roi sous la direction de M. de Bourcet, Maréchal de Camp, par M. de la Hire, Ingénieur ordinaire et par les Ingénieurs Géographes de Sa Majesté, pendant les années 1749 jusqu'en 1754. Dressée par le Sr. Villaret, Capitaine Ingénieur Géographe du Roi. Planche n° 5 : Valgaudemar, Champsaur, Gapençais. Les limites sont au sud la rive gauche de la Lays et à l'ouest, la ligne de crêtes qui sépare le Champsaur du Dévoluy. »  
 COLLECTION PARTICULIÈRE

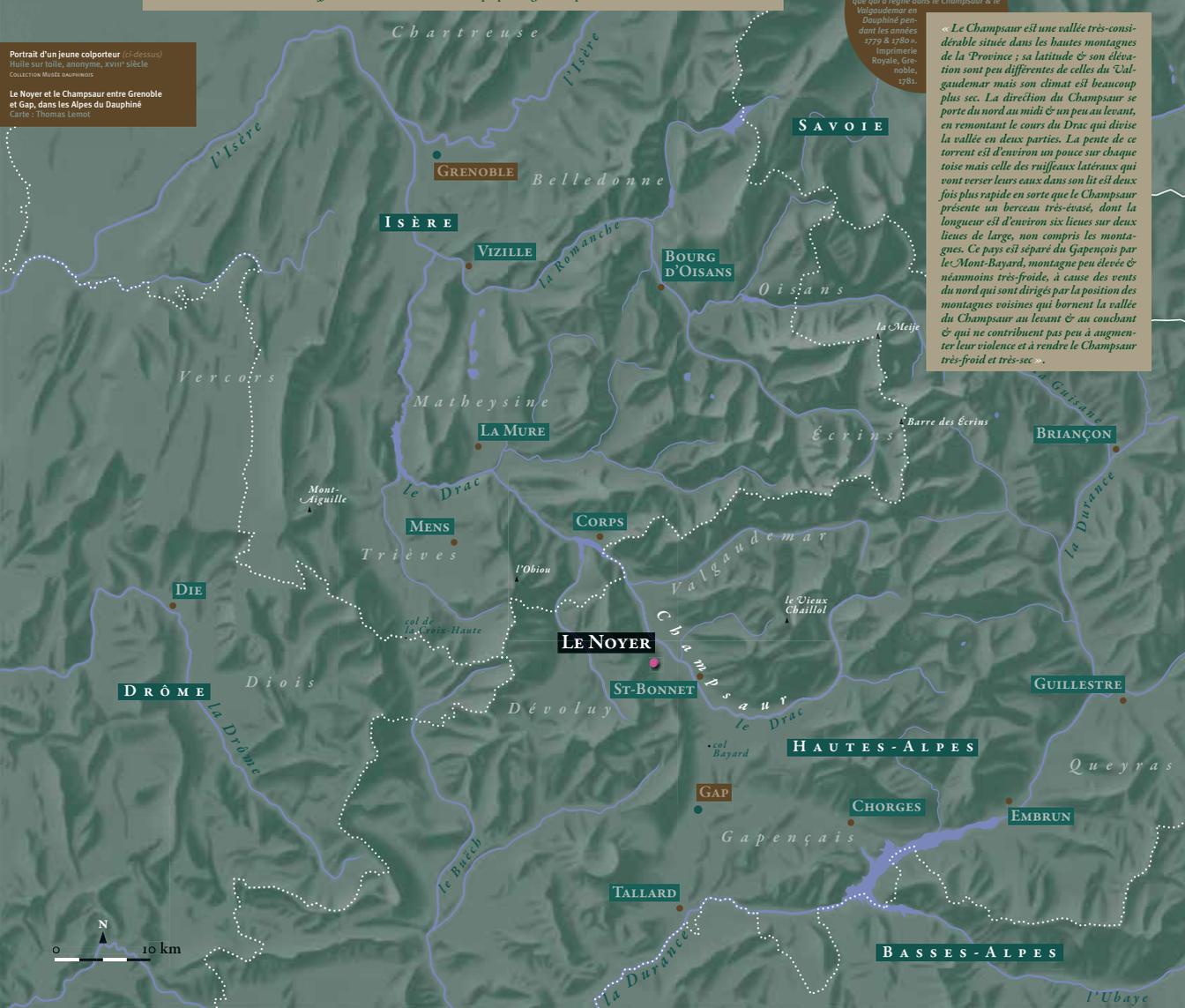
**Le Champsaur décrit par Dominique Villars en 1781**

Extrait de l'ouvrage « Observations de médecine sur une fièvre épidémique qui a régné dans le Champsaur & le Valgaudemar en Dauphiné pendant les années 1779 & 1780 ». Imprimerie Bayole, Grenoble, 1781.

« Le Champsaur est une vallée très-considérable située dans les hautes montagnes de la Province ; sa latitude & son élévation sont peu différentes de celles du Valgaudemar mais son climat est beaucoup plus sec. La direction du Champsaur se porte du nord au midi & un peu au levant, en remontant le cours du Drac qui divise la vallée en deux parties. La pente de ce torrent est d'environ un pouce sur chaque toise mais celle des ruisseaux latéraux qui vont verser leurs eaux dans son lit est deux fois plus rapide en sorte que le Champsaur présente un bateau très-évasé, dont la longueur est d'environ six lieues sur deux lieues de large, non compris les montagnes. Ce pays est séparé du Gapençais par le Mont-Bayard, montagne peu élevée & néanmoins très-froide, à cause des vents du nord qui sont dirigés par la position des montagnes voisines qui bornent la vallée du Champsaur au levant & au couchant & qui ne contribuent pas peu à augmenter leur violence et à rendre le Champsaur très-froid et très-sec. »

Portrait d'un jeune colporteur (ci-dessus) Huile sur toile, anonyme, XVIII<sup>e</sup> siècle. Collection Musée de la Ville de Grenoble.

Le Noyer et le Champsaur entre Grenoble et Gap, dans les Alpes du Dauphiné Carte : Thomas Lénier





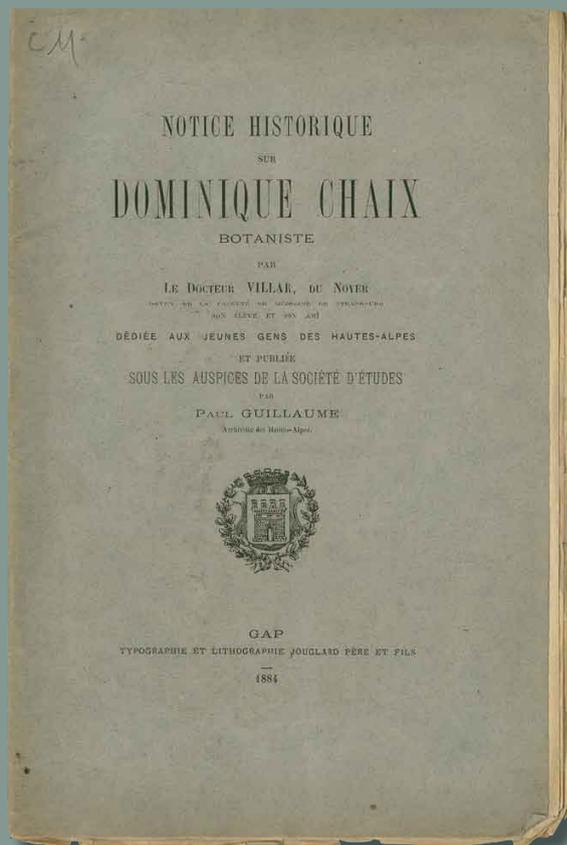
## DOMINIQUE CHAIX

1730-1799

Né dans l'actuel département des Hautes-Alpes, prier des Baux, il est tout au long de sa vie l'ami de Dominique Villars. Il rédige un chapitre de *l'Histoire des plantes de Dauphiné* de Villars, intitulé « Flore du Gapençais ». Il présente à Villars les botanistes grenoblois, le médecin Pierre Clappier et le jardinier Pierre Liotard, neveu de l'herboriste Claude Liotard.

Ce sont près de 170 lettres que possède le Muséum de Grenoble, adressées par Chaix à Villars entre 1772 et 1799. Celles-ci témoignent de l'échange des connaissances au XVIII<sup>e</sup> siècle, de l'amitié qui lia les deux hommes, des conséquences de la nationalisation des biens de l'église dans le Gapençais.

Villars l'introduit auprès de botanistes français parmi lesquels Jussieu, Thouin, Deleuze, La Tourette, Séguier et Gouan. Il fait la connaissance par l'intermédiaire de Villars du minéralogiste Guettard et du géologue Faujas de Saint-Fond lors de leur venue en 1775 dans la région. Avant de mourir, Chaix confie ses ouvrages à Villars, et le naturaliste toulousain Picot de Lapeyrouse acquiert ses herbiers.



*Notice historique  
sur Dominique Chaix, botaniste*  
Dominique Villars  
Gap, Jouglard père & fils, 1884

COLLECTION MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE DE GRENOBLE

Le dessin  
botanique : en  
Allemagne, l'atelier  
de Leonhart Fuchs  
& de ses artistes

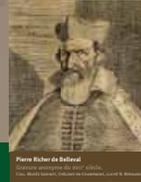


**Le botaniste allemand**  
Leonhart Fuchs (1516-1566) *Urbild der Natur*  
Les artistes Albrecht Meyer, Heinrich Füllmaier  
(d'après son portrait par lui-même) et Hans Baldung Grien (d'après)  
et Hans Baldung Grien (d'après) *Urbild der Natur*  
et Hans Baldung Grien (d'après) *Urbild der Natur*  
et Hans Baldung Grien (d'après) *Urbild der Natur*



**PIERRE RICHER DE BELLEVAL**

1564-1634  
Médecin, jardinier d'Henri IV, professeur de botanique et d'anatomie à l'Université de Montpellier, Richer de Belleval fonde en France le premier jardin botanique. Il parcourt une grande partie de la chaîne des Alpes et herborise aux environs du massif de la Chartreuse. Il fait graver plus de 500 planches représentant des végétaux des Pyrénées, des Alpes (Grande-Chartreuse, vallée de Barcelonnette) ou des Cévennes, jusqu'ici inconnus. Il est le premier nomenclateur de la flore du Dauphiné. Dominique Villars est co-éditeur, avec le botaniste lyonnais Gilbert, du tirage de ces planches.



**Pierre Richer de Belleval**  
Gravure anonyme du XVII<sup>e</sup> siècle, Bibliothèque de la Chartreuse, Grenoble

## II LE DAUPHINÉ, TERRE D'ÉLECTION POUR LES BOTANISTES DEPUIS LE XVI<sup>E</sup> SIÈCLE

« Par cette exposition générale de la province, il est aisé de sentir combien elle est variée et combien ce pays doit être fertile en plantes ; il devient d'autant plus intéressant aujourd'hui qu'il est le seul qu'il nous reste à connaître en Europe. » DOMINIQUE VILLARS, 1786

À u début du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'Intendant du Dauphiné Gaspard de Fontanieu évalue les richesses naturelles du Dauphiné pour mieux les exploiter. Ainsi, il écrit :

« Les montagnes de Dauphiné sont remplies de simples inconnues et rares, qui devraient y attirer une infinité de médecins, si l'histoire naturelle et la connaissance des remèdes étoit, comme elle le devrait être, le principal objet de leurs recherches et plus particulièrement la présence d'herbes médicinales. Toutes les montagnes en sont chargées en général, mais les plus renommées sont celles de Toulou et Coussou dans le Diois, celle de Prémol à deux lieues de Grenoble, celle de Belle de la Grave et du Lautaret en Oisans... La nature semble avoir pris plaisir non seulement à cacher des trésors dans ces lieux sauvages, mais encore à les embellir par la variété et la vivacité des fleurs, qu'elle y fait naître aux mois de juin et de juillet, après que les rayons du soleil ont essuyé les neiges. À peine voit-on un étranger par an dans ces montagnes. Elles ne sont fréquentées que par quelques arboristes des pays ignorants et qui n'y vont chercher que les plantes les plus communes ».

En 1716, le botaniste Antoine de Jussieu fait paraître l'ouvrage du père Barrelier *Planta per Galliam Hispaniam & Italiam observata*, mentionnant un certain nombre d'espèces de la Grande-Chartreuse, des environs de Grenoble, de l'Oisans et des environs de Gap. Dominique Villars signale également la lecture d'une note envoyée par Bernard de Jussieu à son frère Antoine localisant plus de 50 plantes rares peu connues aux environs Grenoble. Car au-delà des plantes médicinales, le Dauphiné possède une flore importante et variée dont Dominique Villars perçoit rapidement la richesse.

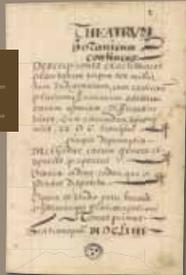
Pour asseoir ses travaux scientifiques, il se réfère aux travaux des botanistes de la Renaissance Pierre Richer de Belleval (1555-1622) et Pierre Bérard (1580-1654). Ce dernier, maître apothicaire à Grenoble vers le milieu du XVII<sup>e</sup> siècle a publié le *Theatrum botanicum*, ouvrage botanique de référence conservé aujourd'hui à la Bibliothèque municipale de Grenoble. Il lui rend hommage en lui dédiant la *Berardia subcaulis*, une espèce endémique des Alpes occidentales.



**PIERRE BÉRARD**

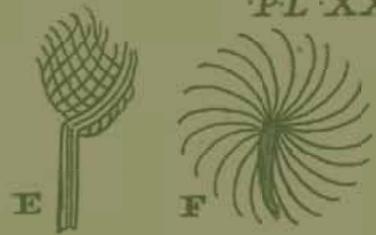
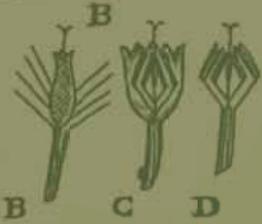
1580-1654  
Maître apothicaire grenoblois, il est le premier à dresser une liste des plantes du Dauphiné en 1654. Ses résultats sont consignés dans son *Theatrum botanicum*, un ouvrage aujourd'hui conservé par la Bibliothèque municipale de Grenoble. Dominique Villars se dit le continuateur de l'œuvre de Bérard.

**Theatrum botanicum**  
« Theatrum botanicum, 1654. « L'ouvrage est divisé en deux parties : la première est consacrée à la description des plantes et la seconde à la description des propriétés des plantes. »



NARCISSUS *agrippae* var. *subcaulis* Richer de Belleval





# Nommer & classer, sur les pas de Linné



**Adam et Ève au paradis terrestre**  
*Dictionnaire d'histoire naturelle (tome I), M. Valmont de Bonare, 1768*  
Ce motispicé fait allusion à l'œuvre descriptive de Carl von Linné, botaniste suédois ayant entrepris de nommer tous les êtres vivants, auquel Villars s'est attaché tout au long de sa vie. Le credo de Linné est fondé sur une certitude immuable : la fixité des espèces. Linné considérait en effet qu'il ne faisait que décrire et classer les créations divines et qu'il pouvait en mener à terme l'inventaire avant sa mort. Aujourd'hui, une telle ambition n'est plus concevable, notamment après l'avènement des théories du transformisme puis de l'évolution, mais aussi ne serait-ce que parce que le nombre d'espèces connues a considérablement augmenté.



**La bérardie laineuse**  
En 1779, Jean-Étienne Guettard rend hommage au travail mené par Dominique Villars en insérant dans son « Mémoires sur la minéralogie du Dauphiné », un extrait du « Mémoire sur un nouveau genre de plante appelée *Berardia* en hommage à Pierre Bérard et plus connue sous le nom de *Arctium Dulcehorripum* », que Dominique Villars lui avait confié pour lecture devant l'Académie.

BERARDIA  
*Subacaulis*

# III DE 1765 À 1803, UN NATURALISTE- VOYAGEUR EN DAUPHINÉ

*« Quoique j'aie parcouru les Alpes depuis près de vingt ans, à plusieurs reprises, je suis rarement parvenu sur des pics isolés, moins pour m'en éviter la peine, que parce que ceux qui m'accompagnaient, se dégoûtaient toujours les premiers »* DOMINIQUE VILLARS, 1786

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, les botanistes reprennent les savoirs acquis antérieurement au cours de la Renaissance et se passionnent pour la « physique végétale » (physiologie végétale) et la classification des végétaux. Joseph Pitton de Tournefort (1656-1708), Carl von Linné (1707-1778) et Antoine de Jussieu (1686-1758) jettent les bases de la méthode scientifique et établissent différents systèmes de classification.

Les Alpes du Dauphiné n'ont été que sommairement explorées et il n'en existe pas encore d'inventaire botanique. En 1775, l'intendant Pajot de Marcheval organise une mission pour explorer la province du Dauphiné, financée par le produit des mines d'Allevard. Il associe Dominique Villars au minéralogiste et botaniste Jean-Étienne Guettard (1715-1786) et au géologue Barthélemy Faujas de Saint-

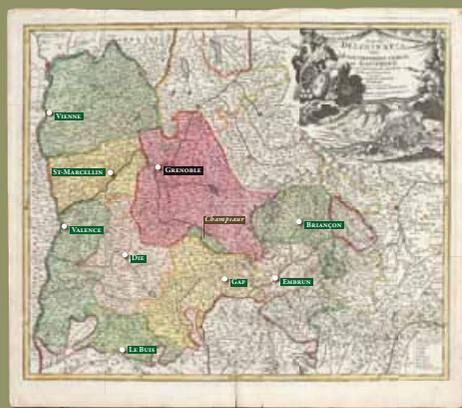
Fond (1741-1819). Tous contribuent à faire avancer l'histoire naturelle du Dauphiné. Ils parcourent le Vivarais et ses roches volcaniques, et la Provence. En Oisans, ils visitent les sites cristallins et, au passage du Lautaret, trouvent un grand nombre de plantes « curieuses et rares ».

Dominique Villars, chargé de dresser le catalogue des plantes du Dauphiné, traverse à plusieurs reprises les massifs montagneux de la Chartreuse, de Belledonne, du Vercors, de l'Oisans, du Champsaur et du Gapençais, témoignant un intérêt particulier pour la flore alpine. Scientifique dans l'âme, il regrette de ne pas toujours disposer de thermomètre, de baromètre ou bien d'hygromètre, afin de mieux établir les relations étroites qu'il pressent entre le climat, l'exposition et les productions végétales.



*« C'est au milieu de cette mer agitée qui nous tourmente, et que nous appelons monde civilisé, que l'homme a besoin de s'éloigner quelquefois de ses foyers pour respirer et réfléchir, pour acquérir de nouvelles forces, de nouvelles lumières en voyageant »* DOMINIQUE VILLARS, 1811

Le lac Lauvitel dans l'Oisans  
Gravure de Victor Cassien (détail) extraite de  
l'Album du Dauphiné, tome III, 1837  
COLLECTION MUSEE DAUPHINOIS



Le Dauphiné dans ses limites du XVII<sup>e</sup> siècle  
Il représente un territoire à explorer afin  
de mieux en exploiter les ressources.  
COLLECTION MUSEE DAUPHINOIS



# IV LA COLLECTE : HERBORISATIONS & HERBIERS

« Si vous pouviez et saviez aller à cheval votre malle en avant, oh ! le bon moyen d'être libre et de voir une infinité de chose dans cette saison, dussiez-vous avoir un domestique pour le soigner ; c'est ma méthode : on est indépendant, on part, on s'arrête à volonté ; un habit de drap, une canne à parapluie ou un surtout de taffetas gommé pour la pluie » **DOMINIQUE VILLARS**, lettre à Philippe Picot de Lapeyrouse, 1799

À fin de prélever le plus grand nombre d'espèces végétales, les botanistes parcourent les provinces du royaume et les pays étrangers à l'occasion d'excursions plus communément appelées herborisations. Pour le botaniste, l'herbier et le dessin constituent les deux éléments primordiaux à la comparaison. L'iconographie doit pouvoir se substituer à la description, ce qui explique l'importance du dessin.

À partir de 1765, Dominique Villars et le curé Dominique Chaix visitent les massifs du Dauphiné pour collecter, préserver et classer les plantes connues et inconnues et constituer ces herbiers, véritables « jardins secs ». Le massif de la Chartreuse attire les botanistes et Jean-Jacques Rousseau

ne s'y trompe pas en venant herboriser avec le botaniste lyonnais Marc-Antoine de La Tourette en 1768.

L'herborisation, ou expédition botanique, représente une partie essentielle de l'apprentissage d'un botaniste. Elle fournit des spécimens pour l'herbier, collection de plantes séchées servant de référence ou utilisée à des fins pédagogiques. Le Muséum de Grenoble possède aujourd'hui l'herbier constitué par Dominique Villars entre 1763 et 1811. Les spécimens proviennent principalement du Dauphiné, de la Provence, de la Savoie et de la Suisse. Acquis par la ville de Grenoble en 1827, cet herbier est d'une importance capitale pour la connaissance de la flore du Dauphiné et de son histoire.



**CLAUDE LIOTARD**  
1689-1785

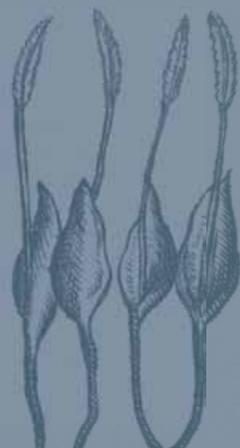
En 1770, Dominique Villars et Dominique Chaix font ensemble un voyage à Grenoble pour venir étudier les herbiers du médecin et botaniste grenoblois Pierre Clappier, et ceux de Claude Liotard. Né à Portes-en-Trièves, ce dernier exerce les activités de botaniste et marchand de plantes sèches à Grenoble. Il tient boutique rue Brocherie et cultive ses plantes médicinales dans un jardin particulier. Il meurt à Grenoble en 1784 ou 85, âgé de 96 ans.

Rousseau consultant son herbier  
Aquarelle copiée de l'aquarelle de M. Teyssie, Peintre  
(1796-1886). Des végétaux déposés dans son  
tricornie témoignent d'une herborisation récente.  
Collection Musée Jean-Jacques Rousseau, Montmorency,  
clicité Laurence Pio



( 119 )  
**AFFICHES DE LYON, (N°. 23.) ANNONCES, &c.**  
**FIFTY-THIRD LEAF HERBOMADARE.**  
Du Mercredi 4 Juin 1766.

N°. 10. Le Sieur Liotard, Botanic & Marchand  
Herbier à Grenoble, vend son Poivre, appelé  
Pungible, qui est bon pour le traitement des maux  
de tête, les écoulements, les vomissements dans  
le cerveau, le dégoût des aliments, les  
coliques, les fluxions, les coups de foudre, les convulsions,  
les pleuresies, les vapours, il sert excellent dans  
toute partie, dans toutes les années, &c.  
Elle se distribue chez Claude Liotard, rue Chartreuse,  
à Lyon, qui donne à l'essai pour la moitié de  
son prix. Le prix de l'essai de son Poivre est  
de six sols, & de six sols pour le Sieur Liotard,  
Bouville & Marchand Herbier, demeurant au  
Boulevard, dans la maison de M. Teyssie, Peintre  
en France, à Grenoble, les personnes qui ont  
besoin de ce Poivre, peuvent se venir à son adresse  
ou s'adresser aux lettres.  
N°. 11. Le Sieur Liotard, Botanic & Marchand  
Herbier à Lyon, annonce dans le grand cas  
de la vie de la Santé, &c. par M. Chaix, Marchand  
à Lyon, & lui des autres vertus, de son plant à  
séchement, qui est infallible de les déloger  
des maux. Il les vend avec son Poivre à



Ophioglossum

*« Je ne reverrai plus ces beaux paysages, ces forêts, ces lacs, ces bosquets, ces rochers, ces montagnes dont l'aspect a toujours touché mon cœur mais maintenant que je ne peux plus courir ces heureuses contrées, je n'ai qu'à ouvrir mon herbier, et bientôt il m'y transporte. Les fragments des plantes que j'y ai cueillies suffisent pour me rappeler tout ce magnifique spectacle. Cet herbier est pour moi un journal d'herborisations qui me les fait recommencer avec un nouveau charme et produit l'effet d'un optique qui les peindrait derechef à mes yeux. »*

JEAN-JACQUES ROUSSEAU, *Réveries d'un promeneur solitaire*, 1765

Rousseau herborisant. En arrière-plan : son pavillon et le pont d'Ermenonville. Eau-forte de G. F. Meyer, gravée par J. B. Huet le Vieux, fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Coll. Bibliothèque de Genève, Centre d'Iconographie Genevoise.



# V L'HISTOIRE DES PLANTES DE DAUPHINÉ, UNE ŒUVRE MAJEURE

« Mon prospectus est un simple catalogue de 150 espèces rares ou nouvelles (...) Comme vous avez pu vous en apercevoir, ce prospectus sert à appuyer une réforme du système de Linné que j'ai faite en Dauphiné en 1775, pendant que Thunberg la faisait au Japon, réforme qui n'a d'importance que parce que M. Jussieu l'a attaquée dans son rapport » DOMINIQUE VILLARS, lettre à Philippe Picot de Lapeyrouse, 1786

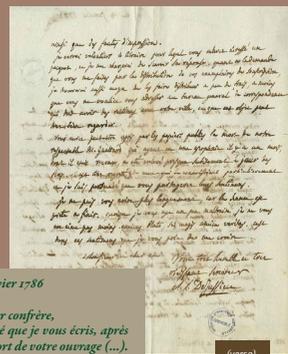
Dominique Villars explique la richesse botanique du Dauphiné par l'absence d'activité humaine sur une grande partie des massifs, par l'exposition variée des reliefs montagneux et par la diversité des sols. Pour mener à bien son travail, il s'appuie sur le système de classification des plantes établi par le botaniste suédois Carl von Linné (1707-1778), tout en le simplifiant — manquant parfois de rigueur.

En 1779, il fait imprimer un prospectus annonçant ses travaux et lance une souscription pour financer l'impression de son ouvrage. Entre 1786 et 1789, paraissent quatre volumes de *L'histoire des plantes de Dauphiné*, synthèse de ses études et de ses herborisations, dans lequel il recense et

classe l'ensemble des plantes de la Province, réalisant ainsi la première flore complète et systématique du Dauphiné.

L'importante préface de l'ouvrage comprend, en plus d'une description du Dauphiné, des éléments autobiographiques avec une attention particulière aux personnes qui l'ont protégé ou aidé, le détail des herborisations effectuées dans la région et enfin une liste commentée des auteurs cités, une description et une justification de sa méthode. Il précise parfois les vertus médicinales propres à chacune des familles de plante. Avec la parution de cet ouvrage, l'homme acquiert la reconnaissance de ses pairs et la célébrité, ce qui le hisse désormais au rang de savant.

Lettre d'Antoine-Laurent de Jussieu adressée à Dominique Villars (recto)  
Le botaniste Jussieu, membre de l'Académie des sciences, fait part de ses remarques à Villars au sujet de son ouvrage.  
MUSEUM D'HISTOIRE NATURELLE DE GRENOBLE



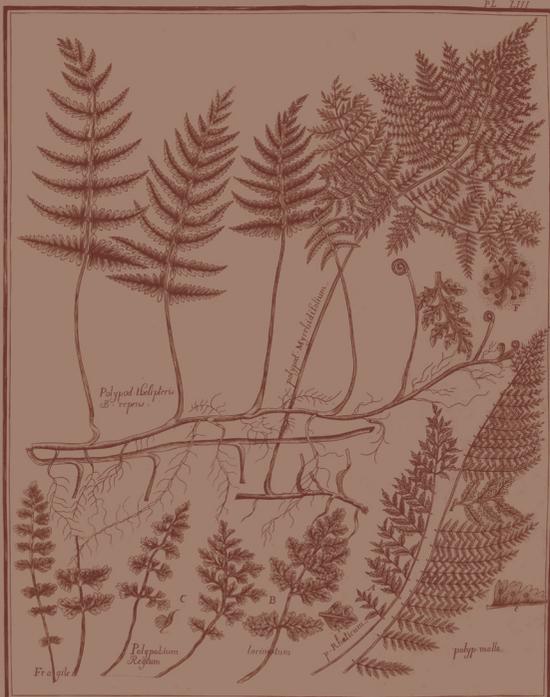
« Paris, le 13 janvier 1786 »

Monsieur et cher confrère,  
C'est de la Société que je vous écris, après y avoir lu le rapport de votre ouvrage (...). Chargé de la rédaction de ce rapport, je l'ai adouci de mon mieux mais je n'ai pu taire mon opinion ou celle de la Société sur votre méthode et vos généralités. Il est probable que cette méthode n'aura pas beaucoup de sectateurs parce qu'elle est trop vague et qu'elle n'est pas définie avec assez de précision. Vos distributions des genres sont un peu déficientes et les genres eux-mêmes auraient besoin d'être retouchés. Au reste, j'en dirais presque autant des genres abrégés de Linné, qui sont vraiment insuffisants. La Société a paru contente de votre travail, malgré nos petites réflexions. Il vous reste, mon cher, un beau travail à publier qui est celui des espèces. C'est sur celui-ci que votre réputation doit être établie, perfectionnez-le tant que vous pourrez; évitez les descriptions vagues, les phrases inutiles; rapprochez-les et mettez en évidence les caractères essentiels, faites remarquer votre style par quelque personne habituée. Il y a quelques fautes de ce genre dans votre épître dédicatoire. J'en ai retouché beaucoup dans le cours de votre travail, ainsi que des fautes d'impression. (...)  
A. L. de Jussieu >



Planches botaniques illustrées dans *L'histoire des plantes de Dauphiné*  
Les planches botaniques sont recherchées par les collectionneurs. De nombreux ouvrages en sont ainsi dépouillés.

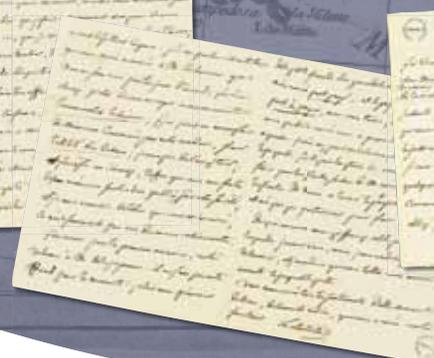
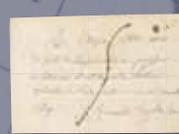
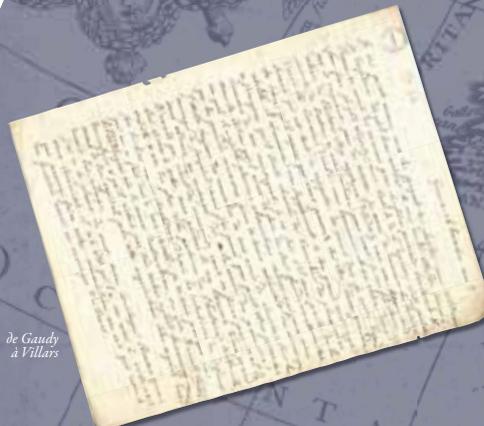
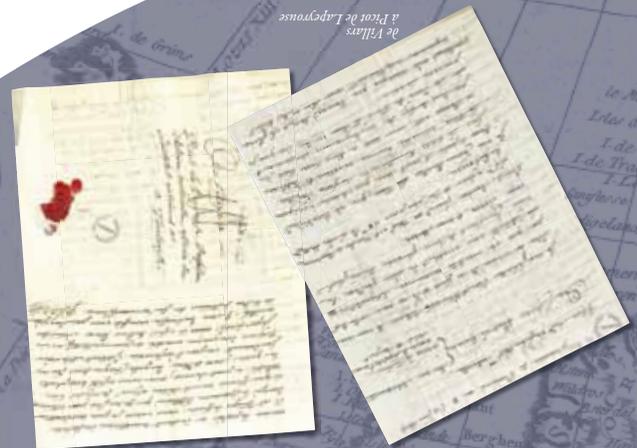
Classement des espèces végétales, proposé Dominique Villars  
Extrait de *L'histoire des plantes de Dauphiné*  
COLLECTION MUSEUM D'HISTOIRE NATURELLE DE GRENOBLE



PLANS

| Classe de Linné des Plantes de DAUPHINÉ. |                        | Correspondent aux Class. |  |
|--|------------------------|--------------------------|--|
| Class.                                   | Nombre d'espèces       | de LINNÉ de TOURNEFORT   |  |
| I.                                       | 1 <sup>o</sup>         | 13 <sup>o</sup>          |  |
| II.                                      | 2. 31. 20. 15. 20. 11. |                          |  |
| III.                                     | 5. 6.                  | 15. 9.                   |  |
| IV.                                      | 4. 14.                 | 12. 3.                   |  |
| V.                                       | 5. 19.                 | 1. 2. 12. 13. 14.        |  |
| VI.                                      | 6. 15.                 | 20. 5.                   |  |
| VII.                                     | 16. 17. 18.            | 1. 16. 6.                |  |
| VIII.                                    | 8.                     | 6.                       |  |
| IX.                                      | 12.                    | 6. 30.                   |  |
| X.                                       | 10.                    | 8.                       |  |
| XI.                                      | 13. 22.                | 6. 19.                   |  |
| XII.                                     | 11.                    | 18. 1.                   |  |
| XIII.                                    | 24.                    | 16.                      |  |

# Les correspondants de Dominique Villars en Europe



de Gaudy à Villars

de Gouan à Villars

de Claret de la Tourette à Villars

de Villars à Picot de Lapeyrouse

ESPAGNE

MER MEDITERRANEE

MER DU NORD

MER GLACIALE

PICOT DE LA PEYROUSE  
GOUAN  
AMOREUX

GILBERT CLARET DE LA TOURETTE  
GAUDY  
ALLIONI

HOUTON DE LA BILLARDIERE  
SCHREBER

JUSSIEU  
DAVALL

HEDWIG

MURRAY

VON HALLER  
COLAUD DE LA SALTETTE  
BRUNY

## Carlo Allioni (1728-1804)

Botaniste piémontais, auteur d'une *Flora pedemontana* (1785). À partir de 1779, les deux botanistes Villars et Allioni débutent une relation épistolaire présentée en 1860 par Auguste Graslors de la session grenobloise de la Société de botanique. Il fait nommer Villars membre de l'Académie royale des Sciences de Turin. De Villars à Allioni : « Je n'ignore pas, lui écrit-il, les devoirs de votre charge, et le temps que vous dérobe votre nombreuse correspondance, mais comme vos lettres me sont aussi chères par le plaisir que j'ai à les lire que par l'utilité que j'en retire, je crois devoir me rappeler auprès de vous, dans l'espoir que vous voudrez bien me procurer la satisfaction de savoir de vos nouvelles. »

## Pierre-Joseph Amoreux (ou L'Amoureux ou Lamoureux) (1741-1824)

Médecin et bibliothécaire à l'Université de Montpellier, propriétaire d'un cabinet d'Histoire naturelle, il correspond avec Dominique Villars entre 1785 et 1791. Il a consacré un ouvrage à la vie et l'œuvre de Richer de Belleval.

## Jean-Baptiste-Jérôme Bruny, baron de La Tour d'Aigues (1724-1795)

Demier président du Parlement de Provence dans les années 1780, propriétaire d'un cabinet réunissant des collections botaniques — un herbier de Provence, de nombreux végétaux du Levant — minéralogiques et conchyliologiques, des tableaux, des marbres d'Italie et d'Égypte ainsi qu'une riche bibliothèque. Dominique Villars lui fait parvenir un herbier de 200 plantes médicinales du Dauphiné, accompagné d'une notice d'utilisation.

## Marc-Antoine-Louis Claret de la Tourette (1729-1793)

Botaniste. « M. de la Tourette, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences de Lyon, cultive avec succès l'étude des trois règnes de la nature. Il m'a également confié les livres, les manuscrits & les herbiers de son cabinet ; il ne m'a pas ménagé ses bons & salutaires avis & c'est à lui que je dois en partie mes faibles succès dans la classe de la cryptogamie. » D. Villars

## Joseph-Claude-Louis Colaud de la Saltette (1758-1832)

Botaniste amateur, ami et correspondant de Dominique Villars.

## Edmund Davall (1763-1798)

Naturaliste anglais, ami de James Edward Smith, botaniste anglais, il vient à Orbe (Suisse) étudier la botanique et mettre à profit l'œuvre du botaniste Haller.

## Pol Gaudy ou Isaac-Louis Gaudy (1757-1839)

Agronome et amateur de botanique genevois, Dominique Villars le cite en 1798 comme faisant partie des savants de Genève venus à Grenoble. Selon Joëlle Rochas : « La correspondance de Dominique Villars avec le médecin et botaniste suisse Pol Gaudy, relais de Villars à l'intérieur des Alpes, fait prendre la mesure de l'œuvre unique de Villars sur la flore alpine et la comparaison que celui-ci avait entreprise dans ces régions aux marches du Saint-Empire avec d'autres flores à l'est des Alpes. »

## Jean-Emmanuel Gilbert (1741-1814)

Médecin et botaniste lyonnais. Il fait ses études de médecine auprès d'Antoine Gouan à Montpellier. Il vient à Grenoble en 1772 herboriser en compagnie du docteur Pierre Clapier dans le massif de la Chartreuse, et se procure en 1773, chez un libraire de Montpellier, les cuivres de 300 des 500 planches de Richer de Belleval. Il introduit ces planches dans ses *Démonstrations de botanique* (1789) ; la 4<sup>e</sup> édition de son ouvrage contient les observations et critiques de Villars sur les planches de Richer de Belleval.

## Antoine Gouan (1733-1821)

Botaniste à Montpellier.

## Albrecht von Haller (1708-1777)

Savant médecin anatomiste, poète et botaniste suisse. Il est le « modèle » de Villars. Von Haller se déclare l'ennemi de Linné. Il entreprend plusieurs voyages dans les plus hautes montagnes des Alpes et du Jura entre 1730 et 1736. Le plus jeune de ses fils, Albert (1758-1823), botaniste, directeur du Jardin botanique de Berne et correspondant associé de l'Académie des Sciences de Turin, est le correspondant de Dominique Villars. Villars à propos de Haller : « Je fais, dit-il, le plus grand cas de tous les écrits de ce grand homme. J'ai autant moins de peine à lui passer quelques petites fautes, qu'il a immensément travaillé, et que ses erreurs mêmes ont souvent un motif qui instruit et fait voir que des circonstances inévitables l'ont quelquefois forcé de tomber dans des erreurs légères. »

## Johann Hedwig (1730-1799)

Médecin allemand. Ce professeur de botanique en 1781 à Leipzig, titulaire de la chaire de botanique en 1789 dans cette même ville, est également intendant du Jardin de botanique et membre de l'Académie de Leipzig.

## Jacques-Julien Houton de la Billardière (1755-1834)

Naturaliste au Muséum national, il rédige la relation du voyage de 1791 à 1794 à la recherche de La Pérouse. En 1786, il rend visite à Dominique Villars à Grenoble, lequel l'initie à la flore du Dauphiné puis le cite comme faisant partie des savants qui ont voyagé dans les Alpes.

## Antoine-Laurent de Jussieu (1748-1836)

Botaniste né à Lyon, mort à Paris. Il apporte des corrections au manuscrit de *L'Histoire des Plantes de Dauphiné* de Dominique Villars. « Il a rempli à mon égard les fonctions de juge et ami et j'ai également eu à le féliciter de la censure et de ses conseils. » D. Villars

## Adolphe Murray (1750-1803)

Médecin du roi de Suède, botaniste amateur, il vient herboriser dans le massif de la Chartreuse en 1774, guidé par Dominique Villars.

## Philippe-Isidore Picot de Lapeyrouse (1744- 1818)

Naturaliste, avocat, inspecteur des mines, il se passionne en privé pour l'Histoire naturelle et acquiert par l'intermédiaire de Villars l'herbier de Chaix. Nommé maire de Toulouse en 1800, il entretient une importante relation épistolaire avec Villars, étudiée en 1861 par Timbal-Lagrange.

## Jean-François Segulier (1703-1784)

Botaniste nîmois. « À Nîmes, nous examinâmes les riches collections naturelles du savant & respectable M. Segulier, ses herbiers, sa précieuse bibliothèque, tout nous fut offert avec une honnêteté sans égale. » D. Villars

## Johan-Christian-Daniel Schreber (1739-1810)

Botaniste allemand, élève de Carl von Linné (1707-1778). En 1770, il enseigne la médecine et la botanique à Erlangen et devient directeur du jardin botanique de la ville en 1773. En 1776, il obtient la chaire d'Histoire naturelle. Membre de l'Académie royale des sciences de Suède en 1787 et de la Royal Society le 16 avril 1795.

CARTE : CLOUET, 1781, COLL. BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE  
LÉTTRES : MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE DE GRENOBLE

# VI UN HOMME DES LUMIÈRES, ANIMATEUR D'UN VASTE RÉSEAU SAVANT

« C'est en comparant l'opinion de divers auteurs, en multipliant les observations, en voyant plusieurs fois les mêmes objets, en examinant même les plantes étrangères, que l'on parvient à bien connaître celles que l'on possède » DOMINIQUE VILLARS

Curieux et appliqué, Dominique Villars est un esprit scientifique. Il sait observer le milieu dans lequel il évolue, transcrire ses observations et les partager par la rédaction de mémoires et de lettres. Fin connaisseur du Dauphiné et de ses montagnes, il sert de guide aux plus éminents savants européens, tel le médecin et botaniste suédois Adolphe Murray (1750-1803). En 1777, invité par le géologue Jean-Étienne Guettard, il se rend à Paris et accède aux bibliothèques privées des frères Antoine et Bernard de Jussieu, du botaniste Louis Guillaume Le Monnier, de Louis Daubenton, démonstrateur du Cabinet du Roy. Il compare ainsi ses herbiers, notes et dessins avec ceux de la capitale.

L'importante correspondance conservée aujourd'hui témoigne des liens d'amitié et des échanges scientifiques qui se nouèrent entre ces naturalistes amateurs et passionnés. Docteur en médecine, membre et correspondant de plusieurs sociétés savantes, il tisse un réseau épistolaire, reliant Grenoble aux centres botaniques européens. Membre de la Société linnéenne de Londres et de l'Académie des sciences de Turin, associé à plusieurs académies de médecine et sociétés d'agriculture, il correspond avec la plupart des botanistes européens du moment. Avec d'autres personnalités, il fonde en 1796 la Société d'agriculture et d'histoire naturelle, contribuant à la diffusion des principes de l'agronomie.



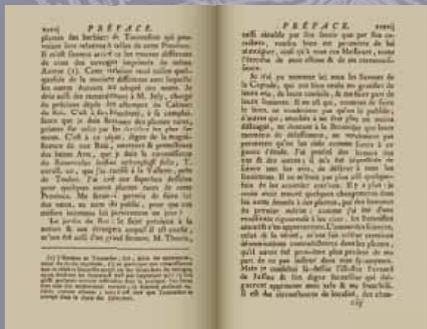
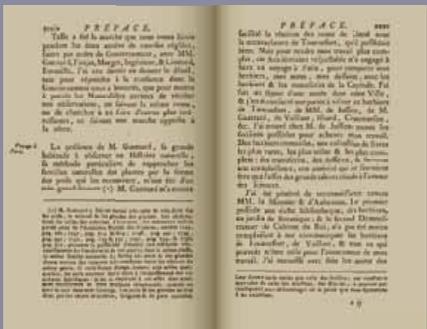
## Du cabinet de curiosités au cabinet d'Histoire naturelle



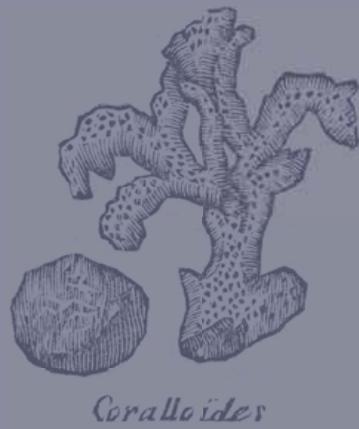
Les cabinets de curiosités se multiplient au XVIII<sup>e</sup> siècle. Les collections d'histoire naturelle – ou encore d'éthnologie – remplacent les antiquités et les monnaies. L'objectif du cabinet d'histoire naturelle est désormais de s'instruire sur place sans voyager.

À Grenoble, la création du Cabinet d'histoire naturelle est présidée, en 1773, par le docteur Gagnon, grand-père de Stendhal. En 1797, selon Dominique Villars : « La collection des objets d'histoire naturelle de Grenoble, et spécialement cette des minéraux, est l'une des plus belles d'Europe ».

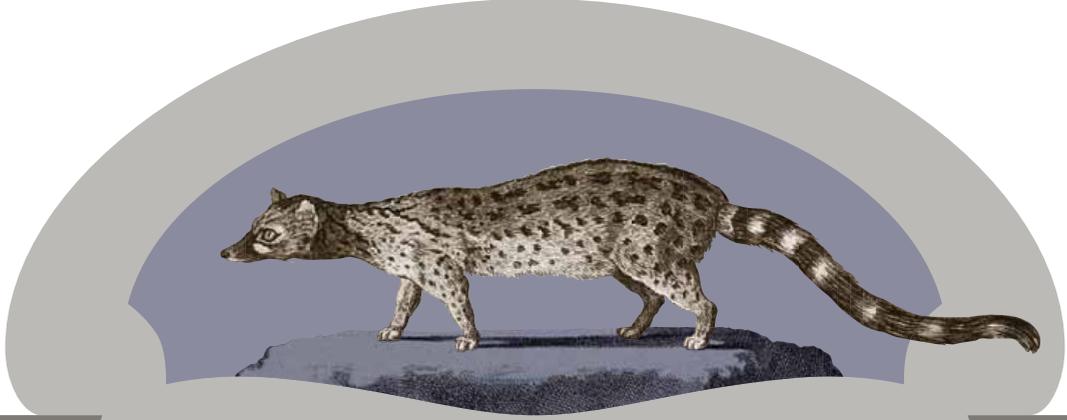
Extrait de la préface de Dominique Villars à *L'Histoire des plantes de Dauphiné*, 1786. En 1777, invité par J.-E. Guettard, Dominique Villars se rend à Paris. Il découvre les herbiers de Tournefort, de Jussieu. Cette visite lui permet d'intégrer le réseau des botanistes parisiens.



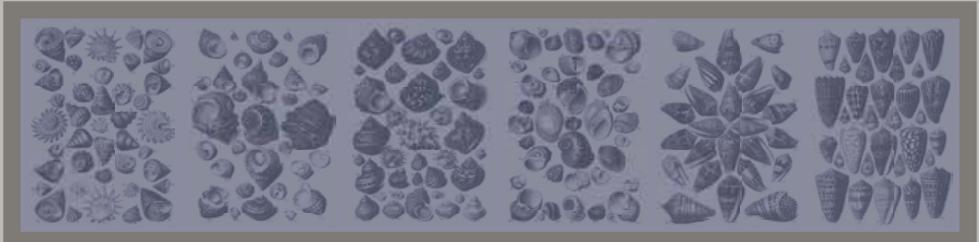
Caranna



« Un cabinet d'Histoire naturelle est donc un abrégé de la nature entière »



Mâchoires de requin bouledogue  
*Carcharias leucas*  
Fratras de tatous à neuf bandes  
*Dasypus novemcinctus* (Linnaeus)  
Poissons ostéichthyens  
Indéterminés (boulou)  
Lézard  
Indéterminés (boulou)  
Graine (coco-fesse)  
*Ludobacca maldivica*  
Pâtesine  
(marbre de Florence)  
Crâne de lionne  
Pantoufle (bo)  
Lave de provenance indéterminée  
Poisson porc-épic boubou  
Boulou (boulou)  
Sabre malais  
Lot de coquillages et quatre coraux  
Calman à lunettes  
*Caliman stricklandii*  
Masque mossi du Burkina-Faso  
Collection Musée d'histoire naturelle  
de Genève



# VII DOMINIQUE VILLARS, CHIRURGIEN & MÉDECIN ÉCLAIRÉ ?

« *Tout annonce enfin que le climat des Alpes est celui de la santé, de la force et de la vigueur morale et physique* » DOMINIQUE VILLARS, *Discours sur l'utilité de l'Histoire naturelle*, 1796

Au-delà de ses activités botaniques, Dominique Villars exerce la médecine afin de subvenir aux besoins de sa famille. En 1771, soutenu par l'Intendant, il entre à 26 ans comme élève dans l'École publique de chirurgie dirigée par les Pères de la Charité. En 1773, devenu chirurgien exerçant à Corps, il est suspecté d'exercice illégal de la médecine. En effet, au XVIII<sup>e</sup> siècle les chirurgiens ne dépendent pas de l'Université et sont considérés comme des « manuels », « sans savoir », rejetés par les médecins et souvent accusés d'exercer illégalement la médecine.

En 1778, Villars valide son diplôme de médecin à la Faculté de médecine de Valence. Il contribue aux premières approches « scientifiques » des connaissances et des pratiques médicales en publiant ses travaux sur le Champsaur et le Valgaudemar. Il s'agit à cette époque d'établir des liens et des corrélations entre les maladies, les climats et la topographie. Ce travail lui vaut d'être élu correspondant de la Société royale de médecine de Paris.

En 1782, il est nommé médecin titulaire de l'Hôpital militaire de Grenoble et publie

en 1787 un *Mémoire sur la topographie médicale de Grenoble*. Il dénonce l'humidité de l'air et du sol, responsable du mauvais état sanitaire de la ville.

Après la Révolution, avec ses confrères Laugier, Troussier, Billon... il lutte contre plusieurs épidémies (variole, fièvres typhoïdes) qui ravagent Grenoble et les villes et campagnes environnantes. Selon les maux, il préconise « *l'arnica employé contre la chlorose, la cachexie, la leucophtemie, les fièvres quartes rebelles, les rhumatismes chroniques sans fièvres, les contusions, les ecchymoses* » et d'autres remèdes tels le lichen. Remèdes qu'il propose cependant avec prudence, dans l'attente de nouvelles observations. Partisan d'une médecine expectative, souvent empirique, et adepte du néo-hippocratisme qui marque le Siècle des lumières, il défend « l'inoculation » qui, selon lui, fait reculer la « petite vérole » (variole) et s'oppose à l'usage systématique des saignées. Réformateur, il souhaite rapprocher l'enseignement théorique et la pratique de la médecine, préconisant un enseignement au lit du malade envers lequel il fait souvent preuve d'empathie.



Planche de l'Encyclopédie ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers par une Société de gens de lettres (tome 10) de Denis Diderot et Jean Le Rond d'Alembert. À Genève, chez Pellet imprimeur-libraire, rue des Belles-Filles, 1777-1779.

Chirurgie  
NUMERO 71  
JOURNAL DE PARIS.

Mardi 22 Mars 1782, de la Lune le 19  
Le Journal de Paris se vend au prix de 12 sous par semaine.  
Le Directeur est M. de Lamoignon. Le Propriétaire est M. de Lamoignon.  
L'Imprimeur est M. de Lamoignon. Le Libraire est M. de Lamoignon.

#### ÉTABLISSEMENT

M. de Lamoignon de Grenoble, pour le rendre utile à la Nation, a établi une École gratuite de Chirurgie dans l'Hôpital militaire de Grenoble. Cette École est ouverte à tous les jeunes gens qui ont fait leur apprentissage de Chirurgie, et qui ont obtenu leur diplôme de Maître. Elle est dirigée par M. de Lamoignon, et par ses confrères les plus célèbres de la Ville. Elle est ouverte tous les jours, de dix heures du matin à six heures du soir. Elle est gratuite pour tous les élèves. Elle est ouverte à tous les Français, et à tous les étrangers qui ont fait leur apprentissage de Chirurgie, et qui ont obtenu leur diplôme de Maître.

En 1782, parmi les moyens mis en œuvre pour lutter contre les abus de charlatans, l'intendant établit une école gratuite de chirurgie dans l'Hôpital militaire. Elle succède au cours donné par les Pères de la Charité. Désormais, la chirurgie, la médecine, la pharmacie, la chimie, l'art des accouchements et la botanique y sont enseignés au cours de quatre années d'études. L'enseignement reste sélectif, soumis à la présence des professeurs.

Annnonce, publiée dans le *Journal de Paris*, de l'ordonnance rendue par l'intendant de Grenoble Pajot de Marcheval pour lutter contre le charlatanisme

En 1782, parmi les moyens mis en œuvre pour lutter contre les abus de charlatans, l'intendant établit une école gratuite de chirurgie dans l'Hôpital militaire. Elle succède au cours donné par les Pères de la Charité. Désormais, la chirurgie, la médecine, la pharmacie, la chimie, l'art des accouchements et la botanique y sont enseignés au cours de quatre années d'études. L'enseignement reste sélectif, soumis à la présence des professeurs.

Article «herboriste»  
Dictionnaire portatif de commerce, 1761.



#### DICTIONNAIRE PORTATIF DE COMMERCE

HERBORISTE. M. de Lamoignon de Grenoble, pour le rendre utile à la Nation, a établi une École gratuite de Chirurgie dans l'Hôpital militaire de Grenoble. Cette École est ouverte à tous les jeunes gens qui ont fait leur apprentissage de Chirurgie, et qui ont obtenu leur diplôme de Maître. Elle est dirigée par M. de Lamoignon, et par ses confrères les plus célèbres de la Ville. Elle est ouverte tous les jours, de dix heures du matin à six heures du soir. Elle est gratuite pour tous les élèves. Elle est ouverte à tous les Français, et à tous les étrangers qui ont fait leur apprentissage de Chirurgie, et qui ont obtenu leur diplôme de Maître.

*Kina kina*





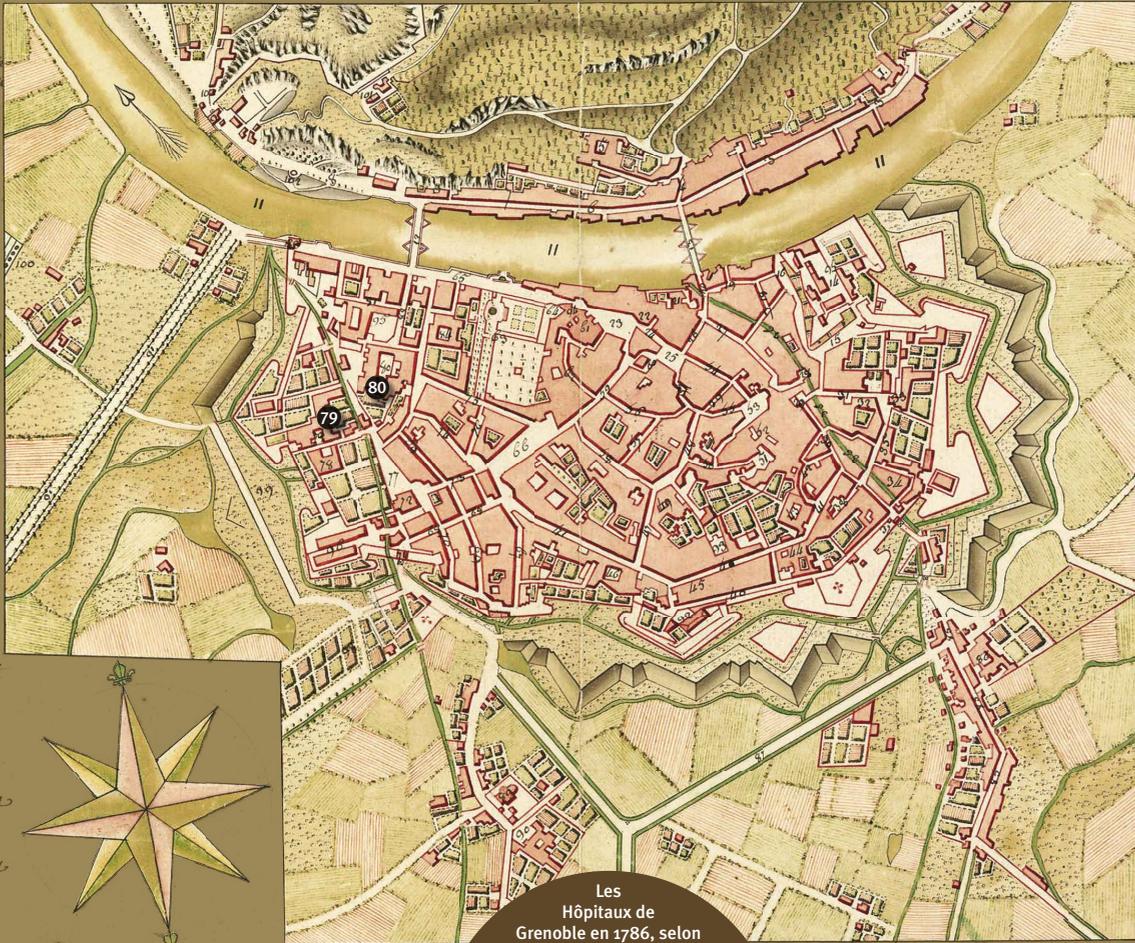
Intérieur d'une apothicairerie au XVIII<sup>e</sup> siècle  
Gravure d'August Christian Fleischmann  
COLLECTION HISTOIRE DE LA PHARMACIE, ORDRE NATIONAL  
DES PHARMACIENS

# Légende



# PLAN DE LA VILLE DE GRENOBLE. 1780.

1. Eglise de St Laurent
2. La poste St Laurent
3. rue St Laurent
4. montée de chalamont
5. le couvent de St marie
6. Rue Fezziere
7. L'hospital de la Providence
8. chemin de la porte fran
9. la porte de France
10. la chapelle de notre d.
11. L'ere
12. le pont de Pierre
13. le pont de Bois
14. la citadelle
15. la Saule
16. la place du Bœuf
17. rue du pont St jacques
18. rue du Bœuf
19. montée du pont de Bois
20. rue Cordeliere
21. Le palais
22. Le palais
23. place St andré
24. rue du palais
25. place aux herbes
26. rue marchande
27. rue chenoise
28. Les récollets
29. L'evêché
30. rue des trois cloîtres
31. rue du vieux temple
32. Les minimes
33. L'oratoire
34. rue du four ou des ursules
35. Les ursules
36. le ruisseau de verdacot
37. la porte des cloîtres
38. les dames de St marie
39. rue du chapelot
40. rue des meuziers
41. rue neuve
42. rue des beaux tailleurs
43. Les Capucins
44. Les dames de St ocile
45. La chapelle des Primitifs
46. Le college
47. rue portussière
48. rue St clair



49. Les dames St clair
50. rue des breux
51. Place des Tillots
52. La cathedrale de notre d.
53. La place de notre dames
54. rue brocherie
55. rue peyrolerie
56. rue des ches
57. rue paillaet
58. rue des vieux jésuites
59. La grande Rue
60. La place clavisou
61. Eglise collegiale de St andré
62. rue deziere St andré
63. Le jardin de Ville
64. L'intendance
65. Le quai
66. place grenelle
67. rue St jacques
68. rue de Bohne
69. rue Brequy
70. rue du Saux
71. La porte de Bonne
72. Eglise de St Louis
73. rue St Louis
74. rue St francois
75. rue monlorge
76. rue Brepiere
77. place St Louis
78. Les dames Carmelites
79. Les Peres de la charite
80. L'hôpital general
81. rue St pierre
82. rue de France
83. porte de la grille
84. Les augustins
85. Les faubourg tres cloitre
86. Les carmes
87. Le chemin neuf
88. Le chemin d'estaine
89. L'eglise St Joseph
90. Bicetre
91. Le Coura
92. L'hôtel du Gouvernement
93. L'hôtel du 1er president
94. L'hôtel de Ville
95. L'arcenal
96. Les casernes
97. rue des Voltalliers
98. jardin de la porte de Bonne
99. champ de mars
100. Batterie de la Dule
101. Babot
102. Le Bafourd

Les Hôpitaux de Grenoble en 1786, selon Dominique Villars  
 «Mémoire sur la topographie médicale de la ville de Grenoble, par M. Villars, professeur de botanique et membre de la Société littéraire de la même ville», paru dans le Journal de médecine militaire, tome v, 1786.

**Grenoble au XVIII<sup>e</sup> siècle**  
 Anonyme, 1780  
 COLLECTION BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE DE GRENOBLE  
 L'Hôpital est au cœur de la ville. Il compte l'Hôpital général 80 et l'Hôpital des Pères de la Charité 79 qui deviendra l'Hôpital militaire. En 1782, Dominique Villars est nommé médecin titulaire de l'Hôpital militaire breveté du Roi. Cette nomination lui assure un petit revenu fixe.

« Non compris le dépôt de mendicité, situé au midi, à quatre ou six cents pas de la ville, dans le faubourg saint Joseph, il y a dans l'enceinte de Grenoble quatre hôpitaux. Le plus considérable est l'Hôpital général, régi par les Directeurs pris dans les classes des citoyens les plus distingués de la ville ; il est composé de six salles, outre celles des fous, elles sont destinées à recevoir les infirmes, les personnes indigentes et les incurables : la maison très-vaste, renferme près de quatre-cents pauvres et se trouve placée au sud-ouest de la ville, dans un enclos particulier près des remparts.

L'Hôpital militaire, situé dans le voisinage, est tenu par les Frères de la Charité ; leur enclos n'est séparé de l'Hôpital général que par un mur. La maison est composée de six salles dans un bâtiment qui fait le marteau, dont deux, au rez-de-chaussée, sont destinées à recevoir quarante lits de fondation pour les pauvres de la ville, outre dix lits de secours que la maison y a rajoutés pour remédier aux fractures, aux blessés dans les cas pressants.

Des quatre autres salles, deux sont situées au premier étage, elles sont petites, mal percées ; la plus grande contient vingt-cinq lits, la plus petite douze. Les deux dernières sont sous les toits, par conséquent très-incommodes pendant les grandes chaleurs de l'été et durant les rigueurs de l'hiver. Mais il vient d'être ordonné des constructions et réparations qui doivent remédier à presque tous les inconvénients qui se trouvaient dans cette partie.

Ce dont il importerait de s'occuper, ce serait du déplacement du magasin à poudre situé dans le milieu du jardin des Frères de la Charité. Il n'est qu'à trente pas de la maison. L'Hôpital général est au nord ; un couvent des dames carmelites et les corps de casernes sont au sud-est à petite distance. Le sol du magasin est très-bas, les moindres inondations, jointes au sol très-voisin du niveau de la rivière doivent gêner les poudres... Les deux autres hôpitaux sont celui de la Providence et celui des Dames de la Charité pour les femmes. »

# VIII LE JARDIN BOTANIQUE, UN OUTIL PÉDAGOGIQUE

« Les belles montagnes qui entourent Grenoble se prêtent à servir d'aliment au jardin de botanique placé dans cette ville »

DOMINIQUE VILLARS, *Mémoire concernant l'École de chirurgie, le Jardin botanique & les pépinières, établis à Grenoble, 1790*

À Grenoble, il existe quelques jardins privés, propriétés de botanistes ou d'herboristes, tels ceux de Clappier, de Liotard ou de Prunelle de Lière (futur jardin d'Olles) et un jardin dans l'enceinte de l'Hôpital. Celui-ci est destiné à alimenter l'apothicairerie de l'Hôpital et sert pour la démonstration des vertus des plantes. Certes, les herborisations suppléent le jardin botanique mais au XVIII<sup>e</sup> siècle ce dernier devient l'outil indispensable en complément des études de médecine. En 1773, Villars, jeune chirurgien, est chargé d'enseigner la botanique et les vertus des plantes dans le jardin des Pères de la Charité.

« Situé au cœur des Alpes », centre de diffusion des plantes alpines, il sert aussi de jardin d'expérimentation pour l'acclimatation d'espèces exotiques.

En 1786, l'intendant Gaspard Louis Caze, baron de La Bove, souhaite lui donner un peu plus d'importance. Il achète à La Tronche la propriété de M. de Barral, comprenant jardin, bâtiments et verger, pour y transporter le jardin, l'hospice de mendicité et les pépinières. « Ces trois établissements pouvoient s'aider, s'alimenter réciproquement, & diminuer par ce moyens les frais d'entretiens & d'acquisition ».

Le Jardin botanique est créé en 1782, en même temps que la nouvelle école de chirurgie, par l'intendant Pajot de Marcheval. Dominique Villars se voit confier la direction de ce jardin, installé à l'origine près de la porte de Bonne. Les démonstrations s'adressent tant aux étudiants qu'aux Grenoblois ou aux voyageurs étrangers.

En 1793, M. de Barral, maire de Grenoble, rachète sa propriété. Au grand regret de Dominique Villars, le jardin est une nouvelle fois transféré au faubourg Saint-Joseph (actuel quartier Chavant), près du dépôt de mendicité, puis définitivement installé en 1844 dans la propriété dite de Bois-Rolland (son emplacement actuel).



Emplacements successifs du Jardin botanique entre 1762 et 1844, reportés sur un plan de Grenoble au XVIII<sup>e</sup> siècle. Plan Lomet fils, échelle de 100 toises, mai 1776. Collection Musée dauphinois.

L'enceinte de l'Hôpital des Pères de la Charité, où Dominique Villars est élève de l'école de chirurgie, abrite le jardin de l'apothicairerie 1. Le jardin botanique est créé en 1782, près de la Porte de Bonne 2. Dominique Villars y assure les démonstrations de botanique. En 1786, le jardin est transféré à La Tronche dans la propriété Barral 3, puis installé dans l'enclos du dépôt de mendicité Bicêtre 4 en 1793. Enfin, il est définitivement installé en 1844 près du Bois-Rolland 5 (actuel jardin des plantes du Muséum de Grenoble).



Vue de la propriété Barral en 1785. En 1786, le Jardin botanique est transféré à La Tronche, dans l'ancienne propriété de la célèbre famille dauphinoise Barral (actuelle faculté de Médecine). Collection Musée dauphinois.

VUE DU SITE DE LA TRONCHE à l'écarter Charles Gabriel Justin De Barral - marquis de Montferriat - vicaire du parlem<sup>t</sup> de dauphiné.

## L'appel de la forêt...

Redonne grâce aux riches sources qui entourent la Grande-Chartreuse et qui servent de refuge à ses bois, les arbres forestiers qui nous restent. Sans ces arbres élevés à 1500 mètres au-dessus de nos têtes, la larche destructrice aurait rasé nos forêts, comme elle fit autrefois sur les bords de la Saône qu'avait fait planter le Comte de Savoie sur les rives du Drac. Ils ont disparu ces beaux arbres, ainsi que les taillis de bois d'Annonci et d'Hippocastane (Noyaux épineux de Jean-Jacques) que l'on coupait tous les trois ans ; ils servaient à alimenter les usines de Grenoble, à cuire le pain. Depuis leur destruction, le bois est plus cher, les usines se dépeuplent, les usines se multiplient, redoublent de force ; le climat devient plus froid en hiver, plus brûlant en été, parce qu'il est découvert, privé d'arbres et d'humidité. Je doute que les Saiges et les Pommiers-de-serre qui ont pris la place de ces taillis, en égalent les travaux et les engrais, puissent nous dédommager et les remplacer.

Serons-nous donc en Europe, au milieu des nations les plus éclairées, à la honte des bois sans qui nous gouvernons, exposés à la crainte de voir après nous ce beau pays manquer de bois, se dépeupler comme l'Afrique ? Espérons plutôt qu'un gouvernement sage et puissant recevra et utilisera les secours de la philanthropie pour la protection, le repeuplement et la conservation des forêts, qui sont la plus précieuse des propriétés nationales.

Voyage à la Grande-Chartreuse, le 8 messidor an XII (29 juillet 1804). Extrait publié dans le Bulletin de la société botanique de France, 1864, Dominique Villars s'inquiète de la déforestation massive en cours.



Le confluent de l'Isère et du Drac à Grenoble. Atlas de Trudaine, vers 1780 ; généralité de Grenoble, vol. II. Collection Archives Nationales, Paris. Sur ce plan apparaissent les zones cultivées situées à l'extérieur de l'enceinte ainsi qu'une plantation d'arbres, disparue en 1800.

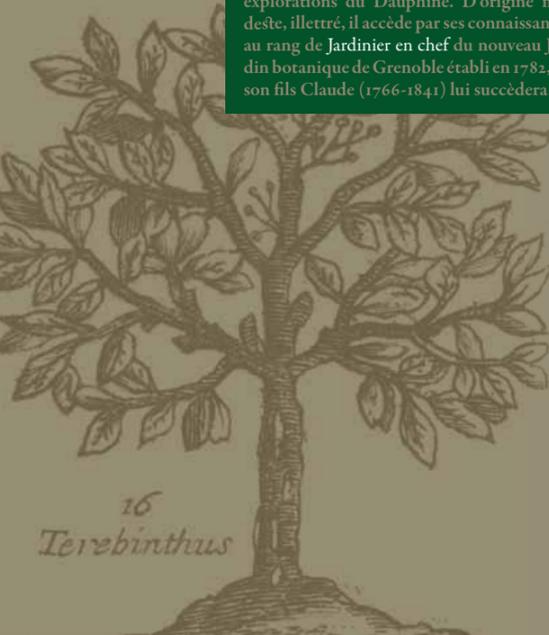
### PIERRE LIOTARD dit Liotard Neveu 1728-1796

Pierre Liotard est né à Saint-Étienne-de-Crossey. C'est son oncle, Claude Liotard (1689-1785), botaniste et marchand de plantes sèches, qui lui donne le goût de la botanique. En 1767 et 1768, il accompagne le docteur Clappier, à qui il doit sa formation scientifique, dans diverses herborisations et rencontre, à cette occasion, le philosophe Jean-Jacques Rousseau. De par ses connaissances, Pierre Liotard est associé aux travaux menés par Guettard, Villars, Faujas et Margot Duverney à partir de 1775, lors de leurs explorations du Dauphiné. D'origine modeste, illettré, il accède par ses connaissances au rang de Jardinier en chef du nouveau Jardin botanique de Grenoble établi en 1782, où son fils Claude (1766-1841) lui succédera.



Le Jardin du Roy : la nouvelle serre, prise du Jardin de botanique à Paris. Dessin de Jean-Baptiste Willaire (plume, encre de Chine, aquarelle et rehauts de blanc), 1794. Collection Bibliothèque Nationale de France.

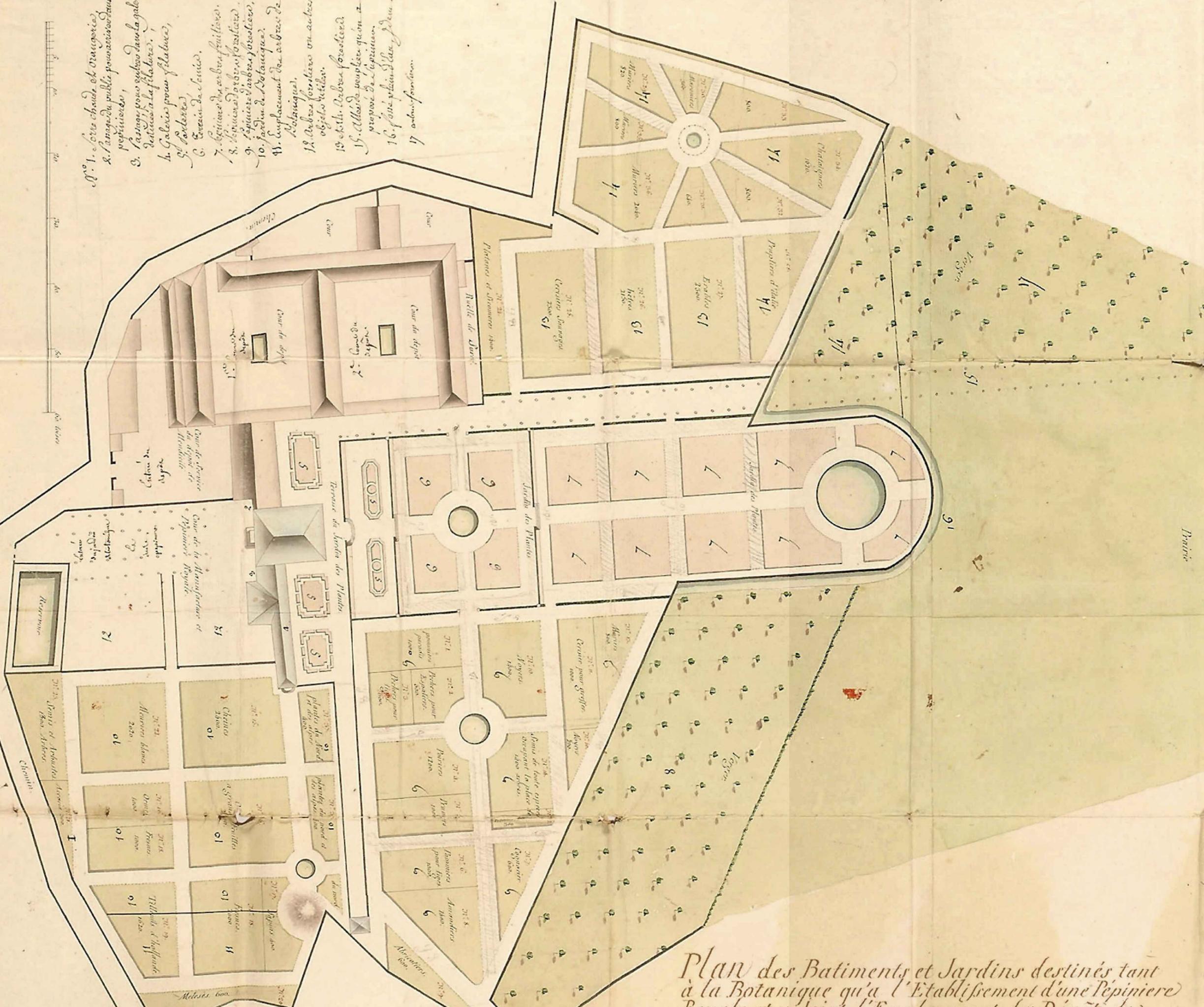
En 1775, lors de son voyage à Paris, Dominique Villars visite le Jardin du Roy, une référence en France, dirigé par le jardinier André Thouin.



« Serons-nous donc en Europe, au milieu des nations les plus éclairées (...), exposés à la crainte de voir après nous ce beau pays manquer de bois, se dépeupler comme l'Afrique ? »

DOMINIQUE VILLARS, Voyage à la Grande-Chartreuse, 1804

- N<sup>o</sup> 1. Série chaude et traigoire,
2. Rangée de public pour servir de table à pépinières,
3. Passage pour aller dans la galerie de table à la flèche,
4. Galerie pour flèches,
5. Salons,
6. Terrain de terre,
7. Séquence de arbres fruitiers,
8. Séquence de arbres forestiers,
9. Séquence d'arbres forestiers,
10. Séquence de Arbres forestiers,
11. Emplacement de arbres de Séquence,
12. Arbres forestiers en arbres objets utiles,
13. Séquence de arbres forestiers,
14. Séquence de arbres forestiers pour de la séquence,
15. Séquence de arbres forestiers pour de la séquence,
16. Séquence de arbres forestiers pour de la séquence,
17. Séquence de arbres forestiers pour de la séquence.



Plan des Batiments et Jardins destinés tant à la Botanique qu'à l'Établissement d'une Pépinière Royale et y Joint l'Emplacement du Dépôt de Mendicité Situé sur la Paroisse de S<sup>t</sup> Ferjus Près Grenoble.

par nous ingénieur en chef des ponts et chaussées de la province de Grenoble le 10 avril 1786

*Rolland*

Plan du Jardin botanique à La Tronche (projet) dressé par l'ingénieur en chef des Ponts-et-chaussées Rolland, 1786  
COLLECTION ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DE L'ISÈRE  
Créé à Grenoble en 1782, le Jardin botanique est transféré à la Tronche en 1786, sur la propriété Barral. Cet ensemble n'a pas été totalement réalisé.

## RÈGLEMENT DU JARDIN DE BOTANIQUE (1785)

**L**a connaissance des plantes et de leurs propriétés étant d'une nécessité indispensable, principalement dans l'exercice de l'art de guérir, nous avons donné des ordres pour qu'il fût formé un jardin de botanique, et établi annuellement un cours pratique de cette science, particulièrement pour les élèves de l'école de chirurgie, destinés à suppléer les médecins dans les campagnes ; et désirant rendre cet établissement utile à tous les citoyens qui voudront profiter des connaissances qu'il doit procurer, nous avons jugé à propos de le publier, et de faire connaître les époques auxquelles ces cours auront lieu chaque année, et les règles qui doivent y être observées.



### Article premier

Le temps de la floraison, plus ou moins précoce, devant déterminer l'époque à laquelle s'ouvrira le cours de botanique, on en fixera le jour chaque année, et il en sera donné avis dans les affiches de la province.

### Article II

Ce cours auquel assisteront les élèves de l'école de chirurgie, commencera par des pré-leçons qui se feront aux jours indiqués dans une des salles du collège, à deux heures après midi, et seront suivies de démonstrations particulières dans le jardin public, et d'herborisations aux environs de la ville, depuis sept heures du matin, jusqu'à dix.



### Article III

Toutes personnes seront admises aux leçons de botanique pendant la durée du cours, et le jardin leur sera ouvert depuis six heures du matin jusqu'à dix, et depuis quatre heures de relevée jusqu'à huit, à l'exception néanmoins des enfants au-dessous de quinze ans, qui n'y entreront qu'autant qu'ils seront accompagnés.



### Article IV

Il est très-expressément défendu de toucher

aux plantes, et de mener des chiens dans le jardin public de botanique.



### Article V

Les personnes qui voudront faire des études particulières des plantes hors de la durée du cours de botanique, ne pourront entrer dans le jardin que de l'agrément du Professeur ou du jardinier, étant indispensable de laisser un temps libre pour la plantation, la distribution et l'entretien de ce jardin.



### Article VI

Le jardin de botanique contiendra 3 000 plantes, dont 1 600 seront prises parmi les plantes indigènes à la province, et le surplus parmi les plantes exotiques, au choix du professeur, qui préférera d'abord les plantes utiles employées dans la vie domestique, l'agriculture, la médecine, les arts, et achèvera de remplir le nombre fixé par les plantes rares, particulières à la province.

# IX DE LA DÉMONSTRATION DE BOTANIQUE À L'ENSEIGNEMENT DE L'HISTOIRE NATURELLE

## N O M S

Des Professeurs de l'École centrale, élus par le Jury d'Instruction publique, & dont les élections ont été approuvées par les Arrêtés de l'Administration, des 22 ventôse & 19 thermidor an 4<sup>e</sup>.

|   |  |
|---|--|
| Professeur de Dessin.                           | } JAY, ci-devant Professeur à Montpellier.                   |
| Professeur d'Histoire naturelle.                | } VILLARS, Médecin à Grenoble.                               |
| Professeur de Langues anciennes.                | } DURAND, Grammaire à Grenoble.                              |
| Professeur d'Éléments de Mathématiques.         | } DUPUY, Professeur de mathématiques à l'école d'artillerie. |
| Professeur de Physique & Chimie expérimentales. | } DELLAUD, de Cahors [*].                                    |
| Professeur de Grammaire générale.               | } GATTEL.  |
| Professeur de Belles-Lettres.                   | } DUBOIS-FONTANILLE.   |
| Professeur d'Histoire.                          | } PIERRE-VINCENT CHALVET.                                    |
| Professeur de Législation.                      | } BERRIAT-SÉ-PRIX.   |

[\*] Ce citoyen a déclaré, par sa lettre du 22 fructidor an 4<sup>e</sup>, ne pouvoir accepter cette place, attendu qu'il avait opté pour une semblable à Versailles.

« Il est rare que les élèves se soient attirés le moindre reproche : leur amitié pour moi a toujours suffi pour les préserver des écarts des petites vivacités de leur âge, bien pardonnable partout ailleurs que [dans le] sanctuaire des sciences qu'il faut toujours respecter. » DOMINIQUE VILLARS, à propos de ses élèves



Liste des professeurs de l'École centrale du département de l'Isère, parmi lesquels figure Dominique Villars, en programme d'enseignement de l'Histoire naturelle (an IV).  
COLLECTION BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE DE GRENOBLE

Démonstrateur dans le jardin des Pères de la Charité en 1773, chargé du cours de botanique dans la nouvelle école de Chirurgie en 1782, Dominique Villars connaît les bouleversements du système d'enseignement suite aux événements révolutionnaires. En 1795, il est nommé professeur d'Histoire naturelle dans la nouvelle École centrale de Grenoble et compte parmi ses élèves Louis Berlioz, Jean-François Champollion et Stendhal.

Pédagogue et novateur, il adresse, entre 1780 et 1800, de nombreux mémoires scientifiques et philosophiques aux sociétés savantes provinciales et parisiennes. Il propose d'engager à Grenoble les réformes de l'enseignement de la médecine. Bien qu'il insiste toujours sur la prédestination du Dauphiné et de Grenoble pour l'enseignement et les sciences de la nature,

les Grenoblois se montrent peu reconnaissants à son égard. Face à ses reproches et ses critiques, l'administration hospitalière lui intente des procès. Ainsi est-il accusé de tort d'avoir délivré des certificats d'exemption non justifiés à plusieurs soldats.

En 1803, la disparition des écoles de chirurgie, de l'Hôpital militaire annexé à l'Hôpital civil et les déboires de Villars avec l'administration hospitalière le contraignent à quitter Grenoble à l'âge de cinquante-huit ans. Avec l'appui du directeur général de l'Instruction publique, le chimiste Fourcroy, il obtient à Strasbourg, en janvier 1805, un poste de professeur titulaire de la chaire de botanique médicale. En 1809, il est nommé Doyen de la faculté de Médecine. Il réside et enseigne dans cette ville jusqu'à sa mort en juin 1814.



Portrait de Dominique Villars en costume de professeur  
Anonyme, école française du XIX<sup>e</sup> siècle  
COURTOISE DU MUSÉE DÉPARTEMENTAL DE GAP



« Moi je le répète Messieurs, il faut réunir la pratique, le service des hôpitaux à l'enseignement des principes » DOMINIQUE VILLARS, Mémoire concernant l'École de

chirurgie, le Jardin botanique & les pépinières, établis à Grenoble, 1790







# CONTRIBUTIONS & REMERCIEMENTS

Cette exposition a été réalisée par l'association du Musée grenoblois des Sciences médicales, présidée par le professeur Jean-François Dyon en partenariat avec le Muséum de Grenoble.

- Coordination, conception et rédaction : Sylvie Bretagnon
- Conception et réalisation graphique : Thomas Lemot
- Conception et réalisation scénographique : Peggy Rotheval
- Impression, fabrication et pose : Médiamax
- Aide technique, accueil et surveillance : Naila Adel
- Logistique : Services généraux du CHU de Grenoble
- Éclairage, menuiserie : ateliers de La Tronche du CHU de Grenoble
- Soutien logistique et collaboration : Xavier Hiron et association *Comment imaginer demain différemment*.

Tous nos remerciements vont à :

- Catherine Gauthier, directeur du Muséum de Grenoble, et son équipe : Philippe Candegabe, Joëlle Chiche, Jean-Marc Coquelet, Claudie Durand, Florence Durand, Matthieu Lefebvre ;
- Jean Guibal, conservateur en chef, et Valérie Huss, conservateur du Musée dauphinois ;
- Jean-Marc Barfety, bibliophile et collectionneur passionné ;
- Serge Krivobok, maître de conférence à l'UFR de Pharmacie de l'Université Joseph-Fourier ;
- Luc Garraud, botaniste au Conservatoire botanique national alpin de Gap-Charance ;
- Serge Aubert, professeur de biologie, et Christophe Perrier, ingénieur de recherche à l'Université Joseph-Fourier ;

- Jean-Marc Coval, conservateur en chef, et Kazimiera Sobol, bibliothécaire de la Bibliothèque de la faculté de médecine - SICD 1 ;
- Armand Fayard, ancien conservateur du Muséum d'Histoire naturelle de Grenoble ;

et à Michel et Martine Jacob pour leur soutien indéfectible.

Nous remercions vivement :

- l'herboristerie grenobloise *Au temps des fées* et son propriétaire Stéphane Rossi pour sa collaboration à la reconstitution du droguier.
- Nos remerciements vont aussi à :
- Vincent Poncet, Joëlle Rochas et Alain Dejarnac, auteurs de travaux sur les différentes questions traitées dans cette exposition.

Nous remercions également pour le prêt d'objets et de documents et l'autorisation de reproduction :

- le Musée dauphinois • le service départemental des Archives de l'Isère
- le service départemental des Archives des Hautes-Alpes • la Bibliothèque universitaire de Strasbourg
- le musée Garinet de Châlons-en-Champagne • le Musée Jean-Jacques-Rousseau de Montmorency • le Centre d'iconographie genevoise • la Bibliothèque municipale de Grenoble
- l'Ordre des pharmaciens • la Bibliothèque nationale de France
- les Archives nationales • le musée d'Étampes.

Cette exposition voit aujourd'hui le jour grâce aux soutiens financiers du Conseil général de l'Isère, du CHU de Grenoble, de l'Université Joseph-Fourier, de la Faculté de médecine et de la Ville de Grenoble.

MUSÉE GRENOBLOIS  
DES SCIENCES MÉDICALES



Muséum de Grenoble